



**Aide à la prédication**  
**Dimanche 23 août 2020**  
**Luc 18, 9-14**

Romain SCHILDKNECHT  
Bischwiller

*(Jésus) dit au sujet de certaines personnes qui se persuadaient elles-mêmes qu'elles étaient justes, et qui méprisaient les autres, cette parabole :*

*- Deux hommes montèrent au temple pour prier;  
l'un était pharisien, et l'autre péager.*

*Le pharisien se tint debout et pria ainsi en lui-même :*

*« Dieu ! Je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes,  
qui sont voleurs, injustes, adultères, ou même comme ce péager !  
Je jeûne deux fois la semaine ;  
je donne la dîme de tout ce que j'acquiers ».*

*Le péager, lui, se tint à distance sans oser lever les yeux au ciel.*

*Il se frappait la poitrine en se disant :  
« Dieu ! sois apaisé envers moi, qui suis pécheur ! ».*

*Je vous le dis : celui-ci descendit justifié dans sa maison, plutôt que celui-là ; car  
quiconque s'élève sera abaissé ; et quiconque s'abaisse sera élevé.*

## **Deux hommes que tout oppose**

Dans ce passage de l'évangile de Luc, Jésus s'adresse à des personnes qui pensent avoir toujours raison, arrogantes, qui croient pouvoir en tout se justifier face aux hommes et face à Dieu. Nous connaissons sans doute quelques-unes de ces personnes : ceux qui « se la pètent », ceux qui « s'y croient déjà » (pour le pharisien de la parabole, au paradis), ceux qui pensent que tout leur est dû. Ces gens-là ne font confiance qu'à eux-mêmes ; c'est ce qui les rend méprisables aussi bien que méprisants. Evidemment, nous,... nous n'en faisons pas partie...

A ces gens-là, Jésus oppose le péager, celui qui se sait pêcheur, qui s'y voit déjà... en enfer. Il ne compte que sur Dieu pour obtenir, peut-être, une miette de grâce, une larme, un souffle.

Le premier, le pharisien, se tient debout, sûr de lui, fixe, immobile, « statique » (*statheis*). Rien ne peut l'ébranler. Il se croit déjà sorti

d'affaire. Le second, le péager, se tient à distance et se bat la poitrine (*stethos*) comme pour tenter de briser ce qui, en lui, est figé, statique. Il s'en remet à Dieu pour l'aider.

## Le pharisien et le péager

L'on pourrait croire à une fable de Jean de La Fontaine. Il s'agit en réalité d'une chanson de Jacques Brel :

*D'abord, d'abord, y a l'aîné  
Lui qui est comme un melon  
Lui qui a un gros nez  
Lui qui sait plus son nom  
Monsieur tellement qu'y boit  
Tellement qu'il a bu  
Qui fait rien de ses dix doigts  
Mais lui qui n'en peut plus  
Lui qui est complètement cuit  
Et qui s'prend pour le roi  
Qui se saoule toutes les nuits  
Avec du mauvais vin  
Mais qu'on retrouve matin  
Dans l'église qui roupille  
Raide comme une saillie  
Blanc comme un cierge de Pâques  
Et puis qui balbutie  
Et qui a l'œil qui divague  
Faut vous dire, Monsieur  
Que chez ces gens-là  
On ne pense pas, Monsieur  
On ne pense pas, on prie*

*Et puis, y a l'autre  
Des carottes dans les cheveux  
Qu'a jamais vu un peigne  
Qu'est méchant comme une teigne  
Même qu'il donnerait sa chemise  
A des pauvres gens heureux  
Qui a marié la Denise  
Une fille de la ville  
Enfin d'une autre ville  
Et que c'est pas fini  
Qui fait ses p'tites affaires  
Avec son p'tit chapeau  
Avec son p'tit manteau  
Avec sa p'tite auto  
Qu'aimerait bien avoir l'air*

*Mais qui a pas l'air du tout  
Faut pas jouer les riches  
Quand on n'a pas le sou  
Faut vous dire, Monsieur  
Que chez ces gens-là  
On n'vit pas, Monsieur  
On n'vit pas, on triche...*

## **Raconter l'amour**

Je vous invite à lire cet ouvrage *Raconter l'amour* d'Enzo Bianchi qui a pour sous-titre *Sept paraboles de miséricorde*<sup>1</sup>. Le prier de la communauté de Bose y commente cette parabole. Morceaux choisis :

*« dans le christianisme aussi, comme dans le judaïsme et dans toute autre religion, il est possible que des hommes et des femmes vivent plus de religion que de foi, qu'ils vivent comme des personnes « religieuses » en anesthésiant la foi. C'est triste à dire, mais vrai : on peut être religieux et avoir une foi morte, on peut être religieux et ne pas vivre comme le demande la foi, on peut être religieux et tout simplement pervertir la foi. » (p. 107)*

*« Au temps de Jésus, les hommes religieux étaient présents dans tout le peuple de Dieu, et apparaissaient notamment certains mouvements qui, par leur capacité de manifester une exemplarité religieuse, éveillaient l'attention et l'intérêt des gens du commun. Parmi ceux-ci, le mouvement des pharisiens se mettait en évidence (...). Ses membres étaient tentés de trouver leur identité plus dans les observances que dans la foi, plus en aimant la Loi qu'en aimant Dieu ; la pratique de la Torah était à leurs yeux le plus grand engagement, au point de devenir parfois scrupuleuse à l'excès, voire ostentatoire, et donc une source d'autojustification. Même dans le milieu judaïque, on trouve des cas critiques très sévères contre les pharisiens. » (p. 108)*

*« Le péché de ces hommes religieux (...) ce n'est pas la présomption de se dire justes, mais le fait qu'ils ont confiance, mettent leur foi-confiance en eux-mêmes et non en Dieu. » (p. 110)*

*« La grave erreur consiste à placer sa confiance en soi-même, de croire en soi-même et donc de ne pas placer sa confiance, de ne pas croire en Dieu : Jésus-Christ nous a dispensés d'avoir des convictions sur nous-mêmes ! Comprendons ici aussi que ce doit être la foi qui nous sauve, la foi vraie qui naît de l'écoute de la parole de Dieu et est une réponse, une adhésion au Seigneur. » (p. 111)*

*« La prière est la manière dont nous concevons notre existence en relation avec Dieu ; elle est révélatrice de quelque chose qui va plus loin que la*

*prière elle-même, ou mieux, qui la précède. Il y est avant tout question du regard que l'on porte sur soi-même, sur Dieu à qui on s'adresse et sur les autres, qui ne peuvent jamais être absents de notre prière à Dieu, lequel est toujours notre Père, le Père commun. » (p. 113)*

Il est assez étonnant de constater que dans le Talmud, il y a un texte parfaitement parallèle aux paroles de ce pharisien, la prière à dire en sortant du Bet ha-midrash, la maison d'étude de la Torah :

*Je te remercie, Seigneur mon Dieu, d'avoir remis mon sort entre les mains de ceux qui habitent la maison d'étude et non de ceux qui se trouvent au bord des routes. Moi je me lève tôt, et eux aussi se lèvent tôt, mais moi je me lève pour étudier les paroles de la Torah, tandis qu'eux, ils se lèvent pour des choses frivoles. Moi, je me fatigue, eux aussi, mais moi je me fatigue et je reçois une récompense (de Dieu) alors qu'eux ne reçoivent aucune récompense. Moi, je cours et eux aussi courent, mais moi, c'est vers la vie future, tandis qu'eux, c'est vers la fosse de la corruption. »<sup>2</sup>*

*« En effet, combien de gens, des pratiquants et donc des justes, se fient à eux-mêmes, remercient Dieu pour ce qu'ils sont et ne croient pas devoir demander la miséricorde de Dieu, ni devoir changer quelque chose dans leur vie, mais sont poussés par leur autojustification à considérer les autres comme des riens et à les mépriser !*

*(...) Ils disent que le monde est corrompu et que les hommes sont des méchants incurables ; ils sont pessimistes et s'expriment comme des prophètes de malheur, toujours en ce qui concerne les autres ; ils s'en prennent à la génération dont ils font partie, qu'ils estiment pire que les précédentes, ne comprenant pas qu'il n'y a pas de génération pire que d'autres et que chacune est perverse, depuis celle de Moïse jusqu'à celle de Jésus, jusqu'à la nôtre... qui reste toutefois la génération dans laquelle nous sommes nés et avec laquelle nous sommes solidaires dans le péché. » (p. 117)*

*« Le publicain est un homme qui n'est pas protégé par ce qu'il fait, d'autant moins que ses péchés manifestes en font même un objet de méfiance et de mépris de la part de tout le monde. Il monte au temple avec la conscience, toujours renouvelée à cause du jugement d'autrui, d'être un pécheur qui a besoin du pardon de Dieu et l'implore » (p. 120).*

*« Saint Augustin écrit avec un jeu de mots intraduisible : « Voici celui qui prie ! Pourquoi s'étonner que Dieu pardonne (ingoscit) au pécheur, du moment qu'il reconnaît tout de lui-même (agnoscit) ? »<sup>3</sup>. Le publicain, en effet, dit la vérité ; il se présente à Dieu sans mettre aucun masque, sachant qu'il vit dans la faute. (...)*

*Il n'a rien à prétendre, c'est pourquoi il compte sur Dieu et pas sur lui-même. (...)*

Voilà donc le discernement de Jésus : il ne fait pas l'éloge de la vie du *publicain*, tout comme il ne condamne pas les actions justes accomplies par le pharisien, mais sa condamnation est liée à la manière dont le pharisien considère ses actions et, à travers elles, Dieu lui-même. On peut s'appuyer ici sur la synthèse faite par Guigues I<sup>er</sup>, un moine de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle : « Aucun retour à la rédemption n'est possible pour le publicain, si ce n'est avouer avec humilité, ce que le pharisien lui reprochera avec superbe et orgueil »<sup>4</sup>. (p. 122)

## Conclusion

Isaac le Syrien affirmait :

« Celui qui a pris conscience de ses propres péchés [...] est plus grand que celui qui ressuscite les morts par sa prière. Celui qui pleure rien qu'une heure sur son âme est plus grand que celui qui secourt le monde entier avec sa contemplation »<sup>5</sup>. (p. 123)

---

<sup>1</sup> *Raconter l'amour. Sept paraboles de miséricorde*, Editions Fidélité, coll. Béthanie, 2016, p.105-126

<sup>2</sup> *Talmud de Babylone*, Berakkhot 28b

<sup>3</sup> Saint Augustin, *Discours* 115, 2

<sup>4</sup> Guigues I<sup>er</sup>, *Méditations* 224 (SC 308,172)

<sup>5</sup> Isaac le Syrien, *Prima collezione* (version grecque) 34 (Deseilles, 259)